

---

---

# JOURNAL DES DAMES

ET

## DES MODES.

---

---



*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

---

---

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

---

---

### LE SONGE DORÉ.

Je rêvois cette nuit que j'avois cinq millions qui m'étoient apportés de je ne sais où par un beau génie. Ceux qui vous apportent de l'argent sont toujours beaux, et c'est une chose digne de remarque que l'insouciance sur l'origine de la fortune, quand on la tient. Peu de gens sont assez scrupuleux pour remonter à la source des biens qu'ils possèdent : quant à moi, ma conscience pouvoit être en repos, c'étoit du ciel évidemment que me descendoient mes trésors, car je ne me connois sur la terre aucun ami, tel tendre qu'il soit, qui puisse songer à me faire un pareil cadeau. La tendresse d'à-présent est sèche et maigre, et loin de vous ouvrir sa bourse, elle vous reproche quelquefois un dîner.

J'avois donc cinq millions, bien comptés, devant moi, en or et en billets de banque. Les billets heureusement ne s'étoient pas envolés par les airs, plus solides en cela que les billets d'amour desquels on peut trop souvent dire : « Autant en emporte le vent ».

Avant d'être riche je me flattois d'une grande imperturbabilité, et je prétendois qu'on ne me verroit changer ni de visage

ni d'allure, si tout-à-coup de gros capitaux m'arrivoient. Au quartier d'hiver on est toujours brave; dans l'obscurité on est philosophe. Mais que la charge sonne; c'est alors qu'on sent son cœur s'émouvoir et mollir; qu'on soit appelé aux grands emplois et l'on fait la roue, comme un paon.

Ces millions, dont j'avois fait fi, commençoient à m'embarasser. Enfin, je pris mon parti, et ne pouvant me soustraire à cette bonne aventure, je tâchai du moins d'y faire honneur.

J'achetai des chevaux, que je voulus avoir de race française; j'en fis choisir dans la Normandie, la Bretagne et le Limousin. Je croisai ces races et j'eus bientôt des bêtes à la fois magnifiques et vigoureuses. Je ne suis pas très-grand chasseur de mon naturel, mais il est de bon ton d'avoir une meute et de parler de ses chiens. . . . Que dis-je? vais-je donner ici ces vains détails? Parlons de mes inventions philanthropiques et de mes philosophiques précautions.

On ne sait, dit le proverbe, ni qui vit, ni qui meurt. Cette fortune qui m'est tombée des nues, peut s'engloutir dans les abymes. J'ai fait arranger sur les bords de la Loire une petite maison simple et retirée, ni trop loin des villes, ni trop loin des bois. Il y a autour pour mille écus de rente, nets d'impôts, en vignes, en terres labourables, en prairies. C'étoit là le but de mon ambition quand j'étois jeune et pauvre. C'est encore à présent mon unique réserve, en cas de perte et d'accident. J'irai dans ce manoir paisible finir mes jours, si le sort inconstant me prive des faveurs dont il lui a plu de me combler.

Le reste de mes trésors, je le partage en six lots. Avec le premier, j'achète des landes que je fais défricher et où j'emploie une foule de malheureux qui sans moi n'auroient pas de pain. Avec le second, je fais creuser un canal au milieu d'un marais mal sain que je veux dessécher, et j'espère par là sauver des milliers de familles qui périssoient chaque année par les épidémies. Avec le troisième, j'organise en une contrée fertile un grand jardin de naturalisation. J'ai des relations jusqu'aux extrémités de la terre et je fais venir des graines du Catalyptus, des terres de Diémen, des pins Laricio de Corse et de Toscane, des yeuses ou chênes verts d'Amérique, et enfin j'introduis en France une foule d'arbres trop peu connus. On parle beaucoup de culture et personne ne fait d'entreprises en grand. Je veux réparer cette négligence et, un jour, à l'ombre des belles forêts que j'aurai fait planter, on chantera mes louanges, on bénira mon nom. Je me trompe peut-être, on jouira de ces salutaires ombrages sans penser à celui à qui on les devra. N'im-

te, suivons n  
érations et les  
la crainte de  
l'emploi la q  
lucation des enf  
ains tant que  
mes serout m  
de, de l'écritu  
préparer des mai  
avocats, le  
à naître.

La cinquième  
pleries d'architec  
un grand ma  
toute heure exp  
ris et le déterm  
omplettes. De gra  
leur fais des a  
choses qu'il faut  
les vouloit av  
l'atelier et la g  
eux des mita  
sous particulière  
éroit pâler, ro  
est une classe  
politisse et il  
ages de leur cor  
La sixième et d  
ous eu un grand  
agrin ce nombre  
de la débauche  
essins que de p  
intrigue, au vic  
e fossé une fois  
arrête.

L'honneur e  
On n'y peut

Mais les citatio  
les moralistes, c  
nées, où sont  
elles maximes?

porte, suivons nos desseins, on n'iroit pas loin dans les améliorations et les bienfaits, si l'on étoit arrêté dans sa course, par la crainte de faire des ingrats.

J'emploie la quatrième part à la fondation d'écoles pour l'éducation des enfans du peuple. Je pense aux jeunes filles, au moins autant que je pense aux jeunes garçons. Ces petites personnes seront mères un jour, et donner les élémens de la lecture, de l'écriture et du calcul, à ces futures nourrices, c'est préparer des maîtresses excellentes pour les petits soldats, les petits avocats, les savans, les poètes, les magistrats qui sont encore à naître.

La cinquième part est destinée aux arts. Je veux avoir des galeries d'architecture, de sculpture et de peinture. Je veux ouvrir un grand magasin, espèce d'encan, où mille objets curieux à toute heure exposés frapperont les regards de l'étranger surpris et le détermineront sans doute à la fin, à faire quelques emplettes. De grandes facilités sont offertes par moi aux artistes. Je leur fais des avances, je leur porte des secours, ils ont deux choses qu'il faut ménager : leur amour-propre et leur santé. Si on les vouloit avoir toujours en fêtes, ils oublieroient bientôt et l'atelier et la gloire ; si, d'un autre côté, on ne prenoit pas avec eux des mitaines, si l'on ne mettoit pas dans les traités des façons particulières et si l'on manquoit d'extrêmes égards, on les verroit pâlir, rougir, fuir en colère, ou s'échapper honteux. C'est une classe difficile à manier, mais c'est aux riches à user de politesse et ils retirent alors mille agrémens et mille avantages de leur commerce.

La sixième et dernière part a une destination spéciale. J'ai toujours eu un grand foible pour le sexe et j'ai toujours vu avec chagrin ce nombre infini de victimes de la misère, du désordre et de la débauche, je veux essayer d'adoucir ces malheurs. Les besoins que de pauvres demoiselles éprouvent les conduisent à l'intrigue, au vice, à l'infamie. Le premier pas une fois fait, le fossé une fois franchi, il n'y a plus de raison pour qu'on s'arrête.

« L'honneur est comme une isle escarpée et sans bords,

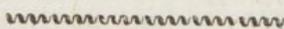
« On n'y peut plus entrer dès qu'on en est dehors.

Mais les citations ne sont pas des remèdes. On trouve bien des moralistes, chaque jour il éclôt quelque nouveau livre de pensées, où sont après cela ceux qui mettent en pratique leurs belles maximes? Je les cherche et ne les trouve pas.

Je veux avoir un bureau ouvert où toutes les grisettes sans ouvrage, les orphelines sans tuteur, les marquises ruinées, les veuves sans appui viendront toucher une petite somme tous les mois, assez forte pour les aider à vivre, mais pas assez pour servir leur coquetterie. La distribution ne se fera qu'en connoissance de cause, l'indemnité cessera d'une part, quand un mari ou du travail seront venus; de l'autre, quand la conduite aura cessé d'être sage.

C'étoit là mon plan sur l'emploi de mes cinq millions. Je me livrais à ces idées et j'étois prêt à les mettre à exécution quand au bruit de la sonnette du coëffeur qui vient me faire la barbe tous les matins, je me suis réveillé en sursaut, perdant d'un seul coup ma fortune, mes châteaux, mes forêts, mes établissemens, mes tableaux, mes chevaux et jusqu'à la modeste maisonnette que je m'étois fait bâtir sur les bords de la Loire!

### LE RÊVEUR.



LE POUR ET LE CONTRE, *dialogue religieux, moral, politique et littéraire*; par M. Vigée, lecteur du Roi, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur, de la Société philotechnique, etc. (1)

Mais, pour ne pas rougir même de s'y montrer,  
On a du moins le droit de n'y jamais entrer.

L'auteur parle des maisons de jeu.

Dire qu'un homme est bon, c'est dire qu'il est dupe.  
De son intérêt seul plus ou moins on s'occupe.  
De la terre aujourd'hui l'égoïsme est le roi;  
Un seul mot fait son code; et ce seul mot, c'est *moi*.

Il y a, sans doute, de l'exagération dans cette boutade. Mais, en parlant du luxe, l'épilogueur n'est pas loin de la vérité.

La maîtresse en atours le cède à la soubrette;  
Le rubis étincelle au doigt de la grisette;  
L'or, grâce à vingt trumeaux, rayonnant par reflets,  
A métamorphosé nos cafés en palais.

(1) In-8.° de 55 pages. Prix, 1 franc 50 centimes, et, par la poste, 2 francs; à Paris, chez A. Eymery, libraire, rue Mazarine, n.° 30.

On peut encore

Nos dames  
Le matin,  
Et transfor  
Un fauteuil

OBSERVATIONS

Donne, propri  
leur politique,

L'auteur repro

re, aux Gënoi

étendu et si im

aines, le croire

est un sacrifice

accoutumées à se

eres du soir, à

les ont trouvé q

as une journée,

rs cheveux aux

C'est au moral

re; il en veut sur

nt, jouent à mer

nt des places et s

Pour donner u

L. Donne a pris

N.° 1644), qui

ain, et a substit

On trouve rue S

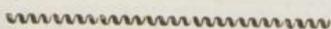
ibel, une nouve

In-8.° de 55 pa

ma, libraire, Pala

## On peut encore admettre que

Nos dames , pour parler sur la loi du budget ,  
 Le matin , dans leur lit , en lisent le projet ,  
 Et transforment , le soir , au bruit confus des langues ,  
 Un fauteuil de salon en tribune aux harangues .

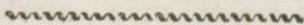


OBSERVATIONS SUR LES FEMMES , par le docteur Charles Dunne , propriétaire du journal anglais *l'Apollon* , du *Censeur politique* , etc. (1).

L'auteur reproche aux dames espagnoles de se peindre la figure , aux Génoises d'être d'une ignorance grossière dans *l'art si étendu et si important de la parure*. Quant aux dames Romaines , le croira-t-on ? « toutes , dit-il , portent *perruque* : c'est un sacrifice que leur coquetterie a fait à leur indolence. Accoutumées à se coucher tous les jours l'après-midi jusqu'à six heures du soir , à placer une seconde nuit au milieu du jour , elles ont trouvé qu'il leur en coûteroit trop de bâtir deux fois dans une journée , l'édifice d'une chevelure , et elles livrent tous leurs cheveux aux ciseaux. »

C'est au moral des Parisiennes que l'auteur applique sa censure ; il en veut surtout aux *femmes d'affaires* , qui pénètrent partout , jouent à merveille le rôle de parente ou d'amie , promettent des places et se chargent d'obtenir des grâces.

Pour donner une idée juste de ces belles solliciteuses , M. Dunne a pris une des Gravures du Journal des Dames ( N.° 1644 ) , qui représente une femme en élégant costume du matin , et a substitué à sa cornette un bonnet d'avocat.



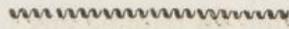
On trouve rue Saint-Hyacinthe , n.° 2 , près la place Saint-Michel , une nouvelle gravure au burin , de 13 pouces sur 10 ,

---

(1) In-8° de 55 pages. Prix : 1 franc 50 centimes , à Paris , chez Dentu , libraire , Palais-Royal , galerie de bois , n.°° 265 et 266.

d'après Annibal Carrache. C'est l'heureux essai de M.<sup>lle</sup> Henriette Baquoy, élève de son père.

Prix : 3 francs , et, avant la lettre , 6 francs.



A M A D A M E P \*

Coquette ! vous êtes partie au moment où vous paroissiez tendre et bonne ; tout-à-coup , sans prévenir , pour que l'on éprouvât un ennui mortel de votre absence.

Votre calcul n'a pas été vain ; mes jours sont d'une assomante longueur ; je vas sur le boulevard , je rentre pour savoir s'il y a de lettres ; point de lettres ; je retourne furieux , désespéré ; je sens que je voudrais me disputer avec quelqu'un ; puis j'éprouve je ne sais quelle lassitude qui m'endort , qui m'accable. Je bâille alors , et si bien , que mes voisines disent que je les fais bâiller aussi ; c'est une contagion , cela gagne de proche en proche.

Avez-vous en province beaucoup d'adorateurs de ma force ? et trouvez-vous des constances aussi robustes que la mienne ? Je ne le pense pas. Je veux pourtant me distraire et vous conter quelques nouvelles.

Le petit D\* , qui se fait appeler Edgar , parce qu'il trouve ce nom intéressant , est , comme vous savez , un de nos *élégans-modèles*. Il avoit hier un pantalon de toile couleur de paille , tirant sur le vert ou sur le jaune , quelque chose de baroque enfin. Ce matin je l'ai vu , c'étoit un pantalon violet , un peu moins foncé que les robes de printems , avec des guêtres grises , à languette longue et arrondie.

Edgar a 16 ans ; sa mère en a 30. Elle avoit une poupée le jour de ses noces. Elle a été vive , alerte , gaie. Elle est lente , paresseuse , triste. Elle est toujours étendue sur son canapé ou sur son lit. Elle a les nerfs extrêmement irritables. Son mari n'en peut rien tirer. C'est pourtant un homme habile , philosophe , et qui a lu tous les poètes de l'antiquité ; mais il paroît qu'il n'a pas le don d'animer et d'amuser les jolies femmes. La sienne est d'une langueur vraiment extraordinaire. Il y a une foule de petites dames ainsi , à Paris , qui ne vivent pas , qui se consomment , qui ne sortent pas deux fois par mois , qui restent

dans des boud  
des plantes éti

Il y en a au  
ville dès le ma  
roit aux Tuiler  
quent pas une  
Fanny est de c  
renfermé. Jam  
veillée. Le b  
dragons , est ic  
son cheval , il  
Neuilly , à Vir  
promène la je  
Montagnes-Be

A propos , J  
ilède son fon  
les allures de l  
des sorbets à l  
comptoir bien c  
des marquises  
des bourgeoise

Vous souven  
le petit cabinet  
où êtes-vous ?  
oui , je dois fin  
vous voulez qu  
et d'amertume.  
Paris ; l'épreu  
je vous attends  
pais. Si vous  
qu'il faudroit

MM. les fo  
n.° 17 , vien  
statue à S. A.

dans des boudoirs sombres , toujours pâles et souffrantes comme des plantes étiolées.

Il y en a aussi qui ne sont jamais chez elles et qui courent la ville dès le matin. Elles vont dans les magasins de modes , on les voit aux Tuileries , on les retrouve au boulevard ; elles ne manquent pas une première représentation. Fanny , votre chère Fanny est de celles-là. A coup sûr , elle ne doit pas sentir le renfermé. Jamais je n'ai vu une personne plus sautante et plus éveillée. Le beau Charles , le cousin du mari , le capitaine de dragons , est ici. Il dîne tous les jours avec sa cousine. Il amène son cheval , il le prête au mari , qui s'en va à Saint-Ouen , à Neuilly , à Vincennes. Pendant ce tems là , le charmant officier promène la jeune dame ; il la conduit à Tivoli , ou bien aux Montagnes-Beaujon , ou chez Tortoni....

A propos , Tortoni nous quitte en septembre , à ce qu'on dit ; il cède son fonds à son glacier. Il n'y aura rien de changé dans les allures de la maison. Ce sont de bonnes gens , qui ont vendu des sorbets à bien du monde , et qui ont vu passer devant leur comptoir bien des figures ! des princes , des ducs , des comtesses , des marquises , des agens de change , des actrices , des commis , des bourgeoises , des Anglaises , des Chinoises !

Vous souvenez-vous du punch délicieux que nous prenions dans le petit cabinet sur la rue Taitbout ? Ah ! le bon tems , où est-il , où êtes-vous ? Pourquoi nous avez-vous quittés ? Ingrate ! Oui , oui , je dois finir par où j'ai commencé , vous êtes une coquette ; vous voulez que loin de vous , nous nous abreuvions de dégoûts et d'amertume. Ah ! de grâce , rentrez au bercail , revenez à Paris ; l'épreuve a été assez longue et assez cruelle. Revenez ! je vous attends. Je dîne tous les jours chez Sylve , au Café Français. Si vous arriviez à six heures , ce seroit là , jusqu'à huit , qu'il faudroit m'envoyer chercher !

HECTOR.

MM. les fondateurs des *Archives françaises* , rue Cassette ; n.º 17 , viennent d'ouvrir une souscription pour élever une statue à S. A. S. Louis-Joseph de Bourbon , prince de Condé.

## O U V R A G E N O U V E A U.

LES NOUVELLES CONTEMPORAINES, par M.<sup>me</sup> la comtesse de Choiseul. Tome I.<sup>er</sup> (1).

M.<sup>me</sup> de Choiseul a, comme son devancier (2), donné aux héroïnes de ses Contemporaines, des professions obscures.

Ce premier volume renferme trois Nouvelles : *la Marchande d'oranges*, *la Bourgeoise du Marais* et *la Chanteuse du Panorama*. Chaque Nouvelle est ornée d'une gravure.

## M O D E S.

Quoique les modistes fassent encore beaucoup de chapeaux de gaze et de crêpe, il y a, dans les promenades, plus de chapeaux de paille qu'on n'en avoit encore vu. C'est presque toujours en cordon que se portent les fleurs : les roses et les coquelicots, voilà les plus communes. On voit quelques roses de Provins et quelques fleurs de grenadier. Quelques modistes ont fait la semaine dernière des chapeaux de crêpe vert tendre, et les ont ornés de roses blanches. Les robes de toile imprimée ont presque toutes des volans de couleur ; on ne se sert guère de la mousseline que pour faire des bouillons ; et les robes ornées de bouillons sont en bien petit nombre. Malgré la chaleur, on porte beaucoup de sautoirs de laine. Il y avoit dimanche, dans l'après-midi, et le soir, au boulevard de Gand, quelques pélerines et plusieurs fichus de dentelle noire. On commence à voir des bras nus depuis le bout de manche jusqu'au coude, où un gant lâche vient aboutir.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1737.

(1) In-12 de 244 pages. Prix, 2 francs 50 centimes, et, port franc, 3 francs ; à Paris, chez A. Eymery, libraire, rue Mazarine, n.º 30. En souscrivant pour six volumes, on ne paye que 12 francs.

(2) Rétif de la Bretonne, auteur de 36 volumes de *Contemporaines*, publiées à Paris, chez Duchesne, en 1787 et années suivantes.

(1737.)



Chapeau de paille plié deux fois par derrière. Robe de toile imprimée.

V E A U.

r M.<sup>me</sup> la comtesse de  
(.)

acier (2), donné aux  
rofessions obscures,  
velles : la Marchande  
Chanteuse du Pano-  
ravure.

coup de chapeaux de  
rades, plus de cha-  
. C'est presque tou-  
es roses et les coque-  
elques roses de Pro-  
ques modistes ont fait  
e vert tendre, et les  
toile imprimée ont  
e se sert guère de la  
et les robes ornées  
gré la chaleur, on  
roit dimanche, dans  
and, quelques pé-  
re. On commence à  
he jusqu'au coude,

e 1737.

stimes, et, port franc,  
rue Mazarine, n.° 30.  
e 12 francs.

s de Contemporaines,  
nées suivantes.

JOU

*Ce Journal par*  
*le 15, avec de*  
*six, et 36 fr. p*

*En 1802, à*  
*Meubles et de*  
*Dames, 18 N<sup>os</sup>.*

*Le Séducteu*  
*en ballet, est u*

*Le Grand M*  
*voit, comme*  
*eux, bernés.*

*Les Perroque*  
*en Variétés. V*  
*M<sup>me</sup>. Scarron :*

Lis  
Qu'  
L'  
Epe  
Mai  
En  
« Ja  
»